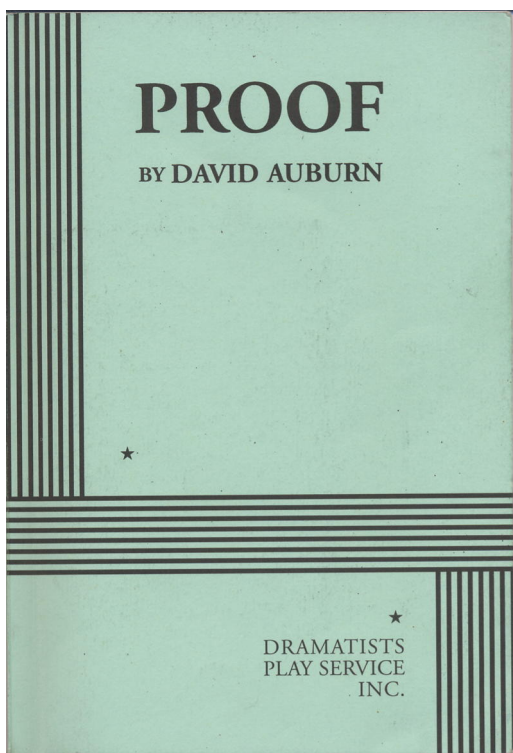




## La preuve, de DAVID AUBURN

David Auburn : Proof (La preuve)  
Dramatists Play Service (2001)  
New-York

Cette délicieuse pièce en deux actes a été jouée pour la première fois à New -York en 2000. Elle y a tenu l'affiche pendant plus de trois ans et a aussi connu le succès à Paris début 2003. C'est une pièce qui, à la lecture, car je ne l'ai pas vue, m'a paru assez courte et écrite dans un américain plutôt facile. Il existe une traduction française que nous n'avons pas pu nous trouver.



Elle met en scène quatre personnages dont trois mathématiciens. Il y a Robert qui fut un chercheur exceptionnel en théorie des nombres avant sa vingt-cinquième année, puis est devenu rapidement incapable de produire quoi que ce soit de sensé en mathématiques, mais a néanmoins laissé à sa mort (la pièce commence la veille de ses funérailles) des cahiers de notes sans valeur sauf un qui, mystérieusement, est de la même qualité et de la même importance que ses premiers travaux. Cela conduit au coup de théâtre qui termine le premier acte : sa fille Catherine, qui s'est révélée précocement douée en mathématiques mais qui ne semble pas avoir eu jusque-là d'activité de recherche et qui plus est, se sent déjà trop vieille, finie, parce qu'à son âge, son père était déjà connu, reven-

dique la paternité du cahier en question. Le deuxième acte sera consacré à la preuve de cette paternité.

Evidemment, les choses sont plus compliquées : il y a Hal, thésard de Robert, qui étudie systématiquement les cahiers abandonnés par celui-ci et dont les motivations ne sont pas claires au début (on craint longtemps un détournement de paternité d'éventuels résultats mathématiques ; son personnage évolue considérablement au cours de la pièce ; il devient finalement adulte et responsable) et Claire, la fille aînée de Robert qui, n'étant pas spécialement douée pour les mathématiques, réussit bien dans la vie. Elle veut régler la succession rapidement et manque constamment de tact. En fait, elle ne comprend pas les motivations de ses compagnons, est superficielle, vaine, primaire. Elle a un rôle de faire-valoir pour les trois autres que l'auteur traite avec beaucoup de sympathie.

Il y a des moments de grande intensité dramatique dans la pièce, par exemple quand Catherine se force à décrire honnêtement l'état mental de son père, auquel elle n'a jamais marchandé un dévouement admirable et qui lui manifeste constamment une tendresse attentionnée (les sentiments complexes qui unissent ces deux personnages sont évoqués très subtilement) ; il y a aussi la détresse de Catherine quand elle constate que Hal, qu'elle aime depuis longtemps, ne la croit pas sur parole, mais s'entoure de précautions, attitude tout à fait normale puisqu'il va représenter la caution de l'institution.

Voilà donc une pièce élaborée dont le sujet tourne autour de la recherche en mathématiques, le don des mathématiques, la transmission de ce don aux enfants, les relations patron/thésard, l'isolement des chercheurs en sciences fondamentales dans la société, le scepticisme sur l'intérêt de ces recherches (voir l'at-

titude de Claire).

Malgré l'importance des thèmes abordés, la Preuve est un spectacle sensible et attachant, pro-

fondément humain, dont les personnages sont justes. On comprend qu'il ait réussi à intéresser un vaste public.

La Société mathématique de France a publié dans la Gazette des mathématiciens, numéro 95, 2003, des commentaires sur « la Preuve » de nos collègues Marie-France Vigneras, Jean-Pierre Kahane et Michel Broué.

Raymond Moché, IREM de Lille, novembre 2004

